

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [8-9]

Artikel: Espagne : pouvoir et liberté

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Espagne : pouvoir et liberté

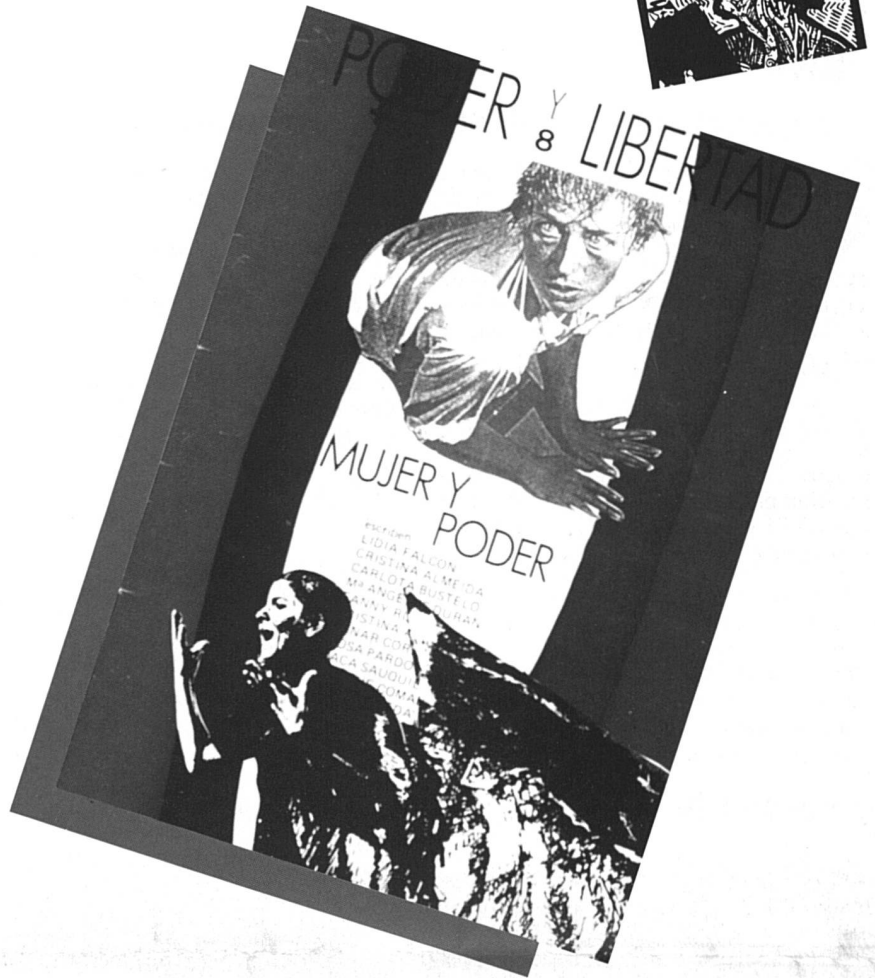


Lydia Falcon

Lidia Falcón, léonine, la crinière rousse, on est pour ou contre quand elle vous dévore de ses yeux immenses. Cette Espagnole énergique connue pour ses engagements politiques durant la dictature de Franco a écrit de nombreux livres dont « Enfers » sur la condition des femmes dans les geôles franquistes qu'elle a trop bien connues pour y avoir séjourné de longs mois dans l'attente de procès qui, parfois, n'avaient pas lieu.

Elle est venue à Montréal avec une idée bien précise en tête : « J'aimerais organiser un « lobby » de la presse et des maisons d'édition féministes pour récolter de l'argent à distribuer à celles qui ont du mal à tourner ou pour promouvoir des revues peu connues. »

Dans un premier temps, Montréal la déçoit : « Le but n'est pas de s'admirer mutuellement, dit-elle. Nous devons trouver des solutions concrètes. Les femmes n'ont pas encore compris qu'il faut entrer dans le monde préparées, sinon nous n'aurons jamais de véritable influence sur le marché du livre. »



Elle sait de quoi elle parle puisqu'elle a tenu, de 1976 à 1979, les rênes de « Vindicación » (34 000 exemplaires). La revue s'est écroulée, malgré les bonnes ventes, par manque de fonds et de pratique commerciale. « Les annonceurs ne nous payaient pas et nous faisons trop de publicité gratuite. Nous avons été trop naïves. » Convaincue, elle n'abandonne pas sa bataille de la plume. Elle dirige maintenant une revue plus modeste, « Poder e Libertad » (3000 exemplaires), qui paraît au gré des fonds. Le dernier numéro est entièrement consacré à la femme dans la politique.

Cette enthousiaste se revigore avec la création de l'Association internationale de la presse féministe. Avocate, c'est elle qui formulera les statuts. Ajoutons que Lidia n'en est pas à sa première innovation. En 1979, elle a créé le Parti féministe d'Espagne : trois permanentes, 5000 adhérentes et des locaux à Barcelone et à Madrid. Une idée née dans la prison de Yeserias quatre ans plus tôt. « Les gens se sont habitués à l'entendre. Nous parlons à la télévision et nous nous battons au Conseil de l'Europe... »

Italie : théorie et utopie

Paola Bono allie l'édition à la presse en publiant une revue, « DWF », et en éditant des livres théoriques sous le logo d'Utopia. Elle a parcouru des kilomètres dans les allées de la foire, histoire de profiter un maximum d'un espace privilégié pour des contacts professionnels. Elle dit : « Les années de plomb 82/83 liées au terrorisme nous ont affaiblies publiquement, mais la pensée féministe et la culture féministe sont toujours d'actualité. »

Le féminisme évolue comme le montre la revue trimestrielle « Donnawomanfemme » (DWF), une revue théorique. Elle publie depuis 1975 des essais,



Paola Bono.

des traductions de comptes-rendus sur l'amitié, la solidarité, l'amour. Les 2000 exemplaires par numéro se vendaient

bien, en librairie et par la vente militante. Il manquait cependant la motivation politique. En 1986, Paola Bono décide de changer de cap et d'affirmer plutôt le côté politique.

Cette même année-là, autre bouleversement pour Paola, professeure de lettres qui, dans la foulée, lance une maison d'édition : Utopia. Point de départ de cette aventure, une exposition qu'elle organisa dans la bibliothèque de l'Université de Rome pour fêter le centenaire de la naissance de Virginia Woolf. Elle publie des récits d'anthropologie, des traductions (Lucy Irigaray), un réexamen du concept de la prostitution, un essai sur les biographies ou la politique au féminin.